

# Sources

pour une vie reliée

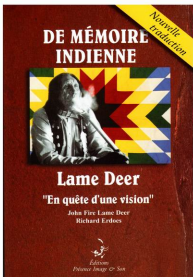
n°12 septembre/octobre/novembre 2009

*Les livres de Louis Rolland*

John Fire Lame Deer et Richard Erdoes

"DE MEMOIRE INDIENNE - En quête d'une vision"

Traduit de l'américain par Jean-Jacques Roudière



A l'heure où l'idée de la nécessité pour l'homme de mener une vie harmonieuse avec la nature, et où l'intérêt pour le monde spirituel des Amérindiens, à travers le chamanisme, trouvent un écho de plus en plus grand, Jean-Jacques Roudière a eu l'excellente idée de nous donner une nouvelle version de ce classique de la culture et de la spiritualité amérindiennes.

Plusieurs spécialistes avaient en effet relevé erreurs et à peu près dans la traduction française de Lame Deer, *Seeker of Visions*, titre original du récit recueilli à la fin des années 1960 par son ami Richard Erdoes de la bouche de John Fire Lame Deer, et publié il y a plus de trente ans dans la célèbre collection Terre Humaine des éditions Plon. Le traducteur, qui en est aussi l'éditeur, rapproche ainsi ce texte de la version originale tout en l'éclairant par un appareil de notes.

Tahca Ushte (John Fire Lame Deer) est un Lakota, l'une des tribus du peuple sioux, du clan des Minneconjoux, né au début du XXe siècle dans une réserve du Sud-Dakota. Devenu *medicine man*, c'est-à-dire guide spirituel visionnaire en même temps que guérisseur, parce qu'il avait été reconnu comme tel par ses pairs, il participa au mouvement de défense des Indiens dans les années 1960-70. Issu d'une lignée de chefs, il est notamment le petit-fils d'un autre Lame Deer qui participa aux dernières « guerres indiennes », et notamment au célèbre combat de la Little Big Horn, avant de mourir au combat.

Sur un ton très vivant de confiance, ce texte est à la fois le récit autobiographique de Lame Deer et le témoignage d'un Indien sur la condition faite à son peuple dans la société américaine du XXe siècle. C'est aussi un document ethnographique qui révèle ce qui fonde la vie spirituelle d'un peuple, ses mythes et son système symbolique, et décrit certains rituels - la pipe sacrée, la danse du soleil ou la hutte de sudation - ainsi que la pharmacopée du guérisseur.

Empreints de gravité, d'émotion et de poésie, lorsqu'il évoque le sort réservé par les Blancs aux peuples indigènes, la nature mise à mal par les aberrations du monde moderne, les propos de Lame Deer, toujours captivants, sont souvent aussi truculents et caustiques, notamment quand il décrit les aventures picaresques qui tissent sa vie. Acteur de rodéos, voleur, policier tribal, ouvrier agricole, chanteur, peintre en lettres, il est même un temps soldat dans les forces américaines lors du débarquement en Normandie ... sur fond de virées fortement alcoolisées, souvent par les terribles mixtures clandestines du temps de la Prohibition, et de vie amoureuse trépidante, qui témoignent d'une santé exubérante.

L'homme-médecine, estime-t-il, qui a pour mission de soigner et reconforter, doit avoir expérimenté les différents états de la condition humaine - « sans faire l'expérience des opposés, il ne peut être un homme-médecine valable » -, et lui-même s'est trouvé immergé dans le monde de médiocrité et d'avidité de la société de consommation, dont le symbole est le billet vert : la « peau de grenouille verte ».

Pourtant, derrière ce chemin de vie en apparence chaotique - qui s'est achevé en 1976 -, Lame Deer est resté centré sur la vision intérieure reçue et le pouvoir qui l'accompagne. Cette vision du *wicasa wakan*, celui qui a été touché par le pouvoir sacré, est obtenue lors de jeûnes rituels, où le « chercheur » entre en relation avec un esprit dont il obtiendra le soutien par des pouvoirs : « Nous, les Sioux, croyons que quelque chose en nous nous guide, presque comme une seconde personne ». Dans ce monde de signes, les esprits, bons ou mauvais, sont toujours proches, car « les Indiens, déclare Lame Deer, vivent dans un univers de symboles et d'images où le spirituel et l'ordinaire se confondent ».

En dépit des efforts de l'État américain pour les éradiquer, en dépit de la pauvreté et de l'exclusion de ses représentants, la rupture et la spiritualité amérindiennes conservent leur vitalité. Bien plus, à la fin de sa vie, Lame Deer est témoin des prémices de leur *revivance* et de l'intérêt que leur portent de jeunes Américains déçus par les orientations et les valeurs de la société où ils vivent. Une tendance qui n'a fait que se confirmer depuis.

Editions Présence Image et Son, 416 pages, 24,00 €